



Fou de haïkus
de
David Gérard Lanoue

Edition La part commune

Le jeune Dents-de-lapin, fils de paysan qui veut devenir poète, devient disciple du maître Tasse-de-thé, alias Issa. Commence pour lui un long apprentissage fait de silences, de contemplations et de rencontres.

Tasse-de-thé ne dispensant pas de leçons dogmatiques, ce livre n'est pas un manuel de recettes toutes faites que Dents-de-lapin aurait consigné dans son journal.

C'est un roman.

Un roman où les personnages vivent pour le haïku. Vous suivrez l'aventure de Dents-de-lapin qui découvre la vie, apprend à composer des haïkus et voyage... même au travers des siècles. Car, si Dent-de-lapin évolue dans le Japon du 18ème siècle, un second personnage (que je vous laisserai découvrir) vit, entouré de ses amis, dans l'Amérique du 20ème.

Les deux histoires se côtoient puis s'imbriquent par un amusant "coup du destin", plutôt une fantaisie de Bouddha.

Point de leçons, vous dis-je.

Et pourtant, au fil de ses rencontres, Dent-de-lapin découvre le haïku.

« Personne ne peut vous dire à propos de quoi il faut l'écrire [votre premier haïku] ni quand précisément commencer. Arrêtez, regardez, écoutez »

« Un haïku est un coup de karaté, le coup d'épée sans repentir d'un samouraï. Il ne saurait y avoir d'hésitation, de doutes, de révisions. »

« Le haïku c'est la vie. La vie est haïku. »

Et quand Dent-de-lapin rencontrent trois amis de Tasse-de-thé (Mido, habillé de vert, Kuro, en noir, et Shiro, en blanc), chacun défend son approche de la poésie haïku.

L'occasion pour le romancier de croquer d'amusants personnages caricaturés.

Pour Kuro, le sombre, « la vie est tragédie » et « nous ne sommes que des gouttes de rosée ». « La clé de notre art est donc dans la constatation que tout est mujō : éphémère. »

Shiro, le poète en blanc, « était parvenu à faire du silence un genre artistique en soi. » « Le langage corrompt le haïku [...] Pour cette raison, Shiro s'était établi dans la pratique du haïku silencieux. L'art sans mots. »

Mido, enfin, qui cherche plutôt l'inspiration dans le saké, donne d'autres conseils à l'apprenti poète : «

Laisse aller ton esprit! Car si tu l'enfermes dans cet amas de pleurnicheries attentives et bien pensantes, tu n'arriveras jamais à libérer ta voix crue, ta vraie voix [...] Les poèmes ne se construisent pas marche après marche à la façon d'un escalier ou d'un temple [...] Rien en dehors du tableau ne fabrique le tableau »

Trois directions opposées qui mèneront Dent-de-lapin vers le but ultime : l'illumination poétique : « Si toi aussi, "tout simplement tu t'abandonnes", ta bouche pourrait bien un jour s'ouvrir d'un coup comme un cadeau du nouvel-an, débordante de haïkus. »

Le chien sans abri
est l'abri
de ses puces

Noir comme l'encre un corbeau
dans l'agonie
du blanc

Gourmet du clair de lune
un chat
dans les ordures

Vous l'aurez compris, ce "roman de haïku" est une façon agréable de découvrir le genre.
Et je vous conseille tout particulièrement le chapitre 39 (sur un certain escargot qui grimpe le Fuji) qui se finit par cette phrase : « Simplement, ne t'attache à aucune pierre-vérité que tu ramasses. Relance-la immédiatement. Ne t'y accroche pas. »

© 2002 - 2018 dominique Chipot - textes & photos

Le temps d'un instant : haïkus et petits poèmes
<http://perso.wanadoo.fr/dominique.chipot>

Photo-haïku francophone :
<http://perso.wanadoo.fr/dominique.chipot/haikufrancophone/indexphf.html>



Les informations et les images diffusées sur ce site sont protégées par les lois sur la propriété intellectuelle.

Aucune utilisation de ces informations n'est possible sans l'autorisation préalable de l'auteur.

Les haïkus cités sur ce site sont extraits des ouvrages de la rubrique [des](#)